

Patrice Mugny : conseiller national et co-président des Vert-e-s suisses : "il faut accepter une nouvelle manière de vivre son quotidien"

Autor(en): **Alvarez, Elvita / Mugny, Patrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1469 [i.e. 1470]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

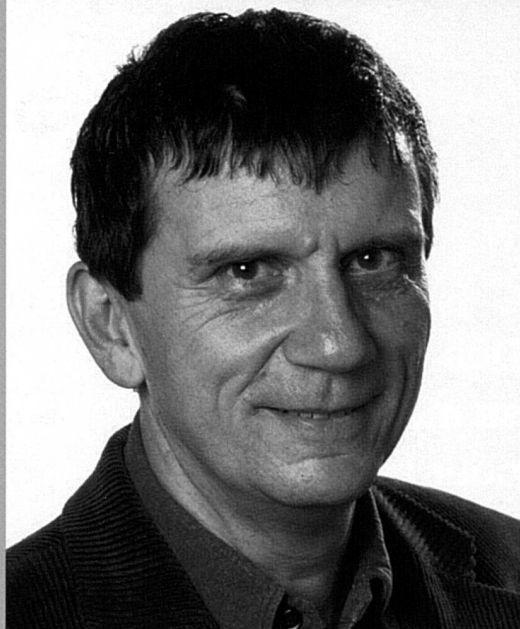
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

« Il y a toujours eu des femmes rebelles et des hommes ouverts qui ont secoué la réalité sociale. Espérons qu'il y en aura de plus en plus. »

Patrice Mugny : Conseiller national et Co-président des Vert-e-s suisses

« Il faut accepter une nouvelle manière de vivre son quotidien »

Candidat à l'élection du Conseil exécutif de la Ville de Genève qui se tiendra fin mars, conseiller national depuis octobre 1999 et co-président des Vert-e-s suisses, Patrice Mugny est également connu pour ses combats contre l'énergie nucléaire et pour les droits des personnes «étrangères».

L'ancien rédacteur en chef du quotidien genevois *Le Courrier* nous livre son analyse des rapports sociaux de sexes: depuis son poste d'observation, quelles sont les principales inégalités entre les sexes, les obstacles à l'égalité et les pistes à explorer pour tendre vers une société plus juste?

PROPOS RECUEILLIS PAR ELVITA ALVAREZ

Selon vous, quels sont les principaux problèmes en ce qui concerne les inégalités entre les sexes ?

Il y a bien sûr les aspects formels et juridiques. Aujourd'hui encore, les inégalités de salaires et les disparités dans les possibilités réelles de promotions professionnelles et sociales existent. A cela s'ajoute le fait que, pour des raisons familiales, nombre de femmes occupent des emplois à temps partiel peu ou pas qualifiés. Sans oublier les femmes, nombreuses, qui s'occupent seules - ou presque - de leurs enfants. Une situation qui laisse peu de place pour se former et développer des compétences reconnues sur le marché de l'emploi. Et lorsque la possibilité existe à nouveau de s'investir dans des études, se pose le problème financier. Sur le plan plus intime, la question des inégalités n'est pas non plus, et de loin, réglée. Ni en théorie, ni en pratique. Il ne suffit pas de remplacer des concepts dépassés par de nouveaux paradigmes. Encore faut-il les intégrer vraiment dans la vie quotidienne. Et accepter une nouvelle manière de vivre son quotidien.

Quels sont les principaux obstacles, les principales résistances, qui bloquent la voie qui mène à l'égalité entre les sexes ?

La domination de l'image masculine, même lorsque ce sont des femmes qui l'habitent. Je le vois bien au Parlement fédéral, où de nombreuses femmes parvenues à ce niveau refusent une remise en cause des modèles dominants. Il y a d'ailleurs un problème fondamental lorsqu'une lutte est très sectorielle. C'est le

risque de perdre de vue les causes et de ne vouloir agir que sur les symptômes. Les injustices subies par les femmes sont au fond le fruit de la même politique qui méprise les étrangers, les handicapés, les minorités sexuelles, etc. Et il n'est pas étonnant de voir que celles et ceux qui refusent l'introduction des quotas sont en général les mêmes qui ne veulent pas donner aux handicapés, par exemple, les mêmes droits qu'aux personnes bien portantes. Cette situation inégalitaire résulte évidemment aussi de la longue histoire des rapports entre les sexes, histoire qui constitue notre mémoire collective et souvent notre comportement de départ. Il y a toujours eu des femmes rebelles et des hommes ouverts qui ont secoué la réalité sociale. Espérons qu'il y en aura de plus en plus.

Quels sont les pistes possibles à explorer pour tendre vers une société plus égalitaire ?

La première, souvent proposée et rarement acceptée, consiste à promouvoir activement les femmes. Le système des quotas est un moyen concret et praticable. Le parti des Verts en use. Le résultat est là. Dans nombre d'enceintes parlementaires, les Vertes sont plus nombreuses que les Verts. Une discrimination positive constitue un chemin complémentaire. En faisant attention à ne pas tomber dans des aberrations. Une étude attentive des moyens pédagogiques utilisés dans les écoles et les diverses filières de formation serait un autre outil. Le but étant de tenter de rayer les connotations sexistes et de réécrire parfois l'histoire vue par les yeux des femmes, comme il importe de relire notre passé à travers les vies des exclus plutôt que des princes et des marchands. Enfin, le débat au sein des familles reste un passage privilégié pour rendre les futurs adultes attentifs à ces questions. •